

L'image de l'autre dans le coran / Hoda Nehmé. — Extrait  
de : Annales de philosophie et des sciences humaines. —  
N° 10 (2002), pp. 134-145.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des  
sciences humaines. — Bibliogr.

I. Homme (Islam). II. Esprit et corps. III. Coran —  
Théologie.

PER L1044 / FP121147P

## L'IMAGE DE L'AUTRE DANS LE CORAN

*Byblos, le 30 mars 2001*

**D<sup>r</sup> M<sup>me</sup> Hoda Nehmé**

*Secrétaire académique de la faculté de Philosophie et des Sciences humaines*

**L**e Coran est pour les musulmans « Kitâb Allah » et « Kalâm Allâh », le livre et la parole créée de Dieu « *les ayas ne sont qu'au sein d'Allah. Moi je ne suis qu'un avertisseur explicite* » (29/50), ce qui signifie concrètement que l'homme n'y a accès que par la répétition, en laissant Dieu parler en lui.

En ce sens, le Coran, non seulement, reproduit une copie conforme au prototype de la révélation divine : « *Allah efface et confirme ce qu'Il veut, auprès de Lui, est l'Archétype de l'Écriture* » (13/39), mais dans sa reproduction phonétique et graphique et dans son vêtement linguistique arabe, le Coran est identique et co-éternel à l'original céleste : « *Nous avons fait de l'Écriture une Prédication en arabe ! Peut-être raisonnerez-vous. En*

vérité, cette Écriture, dans l'Archétype auprès de Nous, est certes sublime et sage ! » (43/3)<sup>1</sup>.

Dans une telle perspective, Mohamet n'est qu'un pur instrument de transmission : « *Communique ce qui t'est révélé de l'Écriture de ton seigneur en ne modifiant pas sa parole* » (18/27). Sa mission se borne au « *balagh* » et à l'avertissement : « *Il ne m'appartient pas de changer moi-même la prédication, je ne sais ce qui m'est révélé* » (10/15), et par conséquent, il ne se croit pas tenu à la démonstration, estimant qu'il incombe aux négateurs et aux sceptiques de fournir des arguments : « *Ont-ils pris, en dehors d'Allah, des divinités ? Dis : Donnez votre probation ! Ceci est l'Édification de qui est avec moi et l'Édification de qui fut avant moi ! Mais la plupart ne savent pas la Vérité et s'en écartent* » (21/24).

À l'exception des Mu'tazalites, les Musulmans ne contestent pas le miracle de l'I'jaz, à savoir l'insupérabilité du Coran : « *Certes, si les Humains et les Djinn s'unissaient pour produire une [Révélation] pareille à cette Prédication, ils ne sauraient produire (rien de) pareil fussent-ils les uns pour les autres des auxiliaires* » (17/90).

Il est aisé de constater, suite à cette introduction, que la raison humaine qui utilise le langage humain ne se situe pas sur le même plan que la parole divine, elle n'a aucune prise sur ce qui est, par définition, hors de sa portée.

### *Le Croyant*

Compris ainsi, nous sommes appelés à saisir la portée du Coran dans la vie du croyant musulman et ses retombées sur sa vie spirituelle et temporelle.

Le Coran livre au croyant musulman une sorte de résumé des révélations antérieures et lui présente la communauté musulmane comme l'objet des complaisances d'Allah, héritière divinement choisie, pour recueillir la succession des nations infidèles : « *C'est lui qui a fait de vous les derniers détenteurs de la terre. Il a élevé certains d'entre vous sur d'autres, en hiérarchie, pour vous éprouver en ce qu'Il vous a donné* » (6/165).

En ce sens, le Coran « flatte l'amour propre du croyant et le soutient dans les épreuves. C'est pour lui un épitomé d'histoire sainte et d'histoire profane,

---

1. Henri LAMMENS, *L'Islam, croyances et institutions*, 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Imp. catholique, Beyrouth, 1943, p. 49.

un livre de prières, un code pour la vie religieuse et sociale, un mémorandum pour la conduite quotidienne, enfin un recueil de définitions et de maximes d'ordre pratique. Il concentre toute son attention sur la puissance de Dieu et sur son incessante intervention dans le gouvernement du monde, où rien n'arrive sans son ordre »<sup>1</sup>.

*« Dis : « Hommes ! Je suis l'Apôtre d'Allah qui a les royautes des cieux et de la terre. Nulle divinité excepté lui ! Il est celui qui fait vivre et fait mourir. Croyez en Allah et en son Apôtre, le prophète des Gentils qui croit en Allah et en ses arrêts » (7/157 – 158).*

Nous avons tendance à avancer que le Coran véhicule des idées judéo-chrétiennes (3/23), dans une forme « arabisée » qui fait de l'Islam une religion légale réglementant, ainsi, la vie du croyant et dictant ses relations avec autrui indépendamment de son initiative.

Nous constatons que les liens scellés entre la loi coranique et les musulmans sont indéfectibles. Une loi qui s'attache au pas du croyant, lui confère une identité islamique et l'appelle constamment à défendre cette identité comme signe d'appartenance, d'autonomie et de distinction.

Et pour rappeler l'homme au sens de sa nature de créature, le Coran lui fait comprendre dans quelle mesure il doit à Dieu le plus grand nombre des bonnes choses dont il jouit réellement, et l'exhorte à reconnaître et confesser sa dépendance envers Dieu : *« O vous qui croyez ! Soyez pieux envers Allah, de toute la piété qu'Il mérite ! Ne mourez que soumis à [Lui] » (3/102)*, comme tous les humains qui sont également créatures de Dieu et reçoivent continuellement de sa part un soin particulier prodigué, notamment, dans les révélations successives à travers l'histoire : *« Il vous a légiféré en matière de religion, ce qu'il avait enjoint à Noé, ce que Nous t'avons révélé, ainsi ce que Nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus ! Établissez la religion et n'en faites pas un sujet de divisions » (42/13).*

Le croyant féru de chari'a, guidé par une dictée divine qui prédestine sa vie et lui en dessine les contours, se retrouve, conformément à la Révélation, dans une situation incontournable de soumission à l'Autre dont sa vie dépend et dans une situation de réception et d'exécution d'ordre quant à sa relation avec l'autre semblable mais non-Musulman. *« Ceux qui obéissent à*

---

1. Henri LAMMENS, *L'Islam, croyances et institutions*, 3<sup>e</sup> éditions, revue et argumentée. Imp. Catholique, Beyrouth, 1943, p. 73.

*Allah et à son Apôtre, ceux qui redoutent Allah et sont pieux envers [Lui] ; ceux-là auront le succès » (24/52).*

La première image du croyant musulman émergeant du Coran est celle d'un homme en quête permanente de l'authenticité qui se ressource incessamment dans la foi et la culture islamiques. Le croyant musulman est essentiellement membre d'une umma qui, bien que complexe par ses multiples composantes, n'en demeure pas moins le rêve de plus d'un milliard d'hommes qui aspirent à abolir les clivages religieux et les antagonismes politiques pour ériger l'unité de la Communauté au sein d'une cité musulmane monolithique autosuffisante et autonome comme sous la dénomination de Dar el-Islam et régie par les lois du Coran qui lui disent : *« Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les Hommes : vous ordonnez le convenable, interdisez le Blâmable, et croyez en Allah » (3/110)* et la distinguent : *« Si les Détenteurs de l'Écriture avaient crû, cela eût été mieux pour eux. Parmi eux ; il est des croyants, mais la plupart sont des pervers » (3/110).*

### *La Umma*

Fondée sur un champ d'idées divines, la umma musulmane appartient à un espace d'histoire et de culture conflictuel, notamment, lorsque la loi coranique lui commande un jihad inlassable jusqu'à la soumission du monde à l'Islam et la reconnaissance de sa suprématie politique : *« Combattre vous a été prescrit » (2/212), « Combattez ceux qui ne croient point en Allah ni au Dernier Jour, (qui) ne déclarent pas illicite ce qu'Allah et son Apôtre ont déclaré illicite, qui ne pratiquent point la religion de Vérité parmi ceux ayant reçu l'Écriture. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils paient la jizya, directement et alors qu'ils soient humiliés » (9/29).*

« Le lien communautaire » fixe pour chaque membre et pour tous les membres ensemble, les conditions et règles de vie dans la cité terrestre et dans la vie future. La communauté musulmane, c'est la umma, pour laquelle le Prophète intercède et entend garantir à chacun de ses membres croyants, les conditions les meilleures dans la vie présente et dans la vie future.

N'a-t-il pas transmis à cette umma : *« Ainsi nous avons fait de vous [Croyants !] une communauté éloignée des extrêmes, pour que vous soyez témoins à l'encontre des Hommes et que l'Apôtre soit témoin à votre rencontre » (2/137).*

Le bien commun spécifique de la Umma et son lien d'unité par excellence est le Coran qui consolide le sentiment d'appartenance, d'une solidarité étroite qui se manifeste dans l'ijmâ'.

La umma inspire au cœur de chacun des siens la certitude, non d'une excellence personnelle, mais de l'excellence de cet état de croyant où Dieu l'a placé, qui lui assure pour cette vie les avantages du peuple « le meilleur qui ait jamais surgi parmi les hommes », et pour la vie future, s'il est fidèle, la récompense promise par son Seigneur : « *Aux croyants qui croient à ce qu'on a fait descendre vers toi [Prophète] et à ce qu'on a fait descendre avant toi, à ceux-là ainsi qu'à ceux qui accomplissent la prière et donnent l'aumône, ceux qui croient en Allah et au Dernier jour, nous donnerons une rétribution immense* » (4/126).

### *L'Autre*

Le monde de l'Islam fidèle aux prescriptions que Dieu lui a inspiré où place-t-il l'autre ?

L'autre qui nous préoccupe et promeut notre exploration coranique en quête de son image, risque, au fil des siècles, de s'imposer comme une notion immuable face aux mutations du monde contemporain.

L'autre, scrupuleusement recherché dans le Coran, surgit sous différentes formes auxquelles est confronté le croyant musulman.

Commençons par le croyant qui abandonne délibérément la communauté musulmane et devient l'autre qui ne satisfait plus à la volonté de « vivre ensemble » selon les lois politiques et religieuses ayant valeur de lois révélées : la communauté considère cet autre comme ayant commis une faute inexpiable pour avoir trahi le pacte passé avec Dieu : « *Quiconque recherche une religion autre que l'Islam [Cela] ne sera pas accepté de Lui, et il sera dans la vie Dernière, parmi les Perdants* » (3/79).

Cet autre c'est le désobéissant : « *Quiconque [au contraire] désobéit à Allah et à son Apôtre et transgresse ses Lois, [Allah] le fera entrer dans un Feu où il restera mortel* » (4/14).

L'autre, celui qui n'appartient pas à la umma, à qui Dieu ne pardonne point, c'est l'Associateur : « *Dis en encore : j'ai reçu ordre d'être premier à me soumettre à Allah. Ne sois point parmi les Associateurs* » (6/15).

*« Allah ne pardonne point qu'Il lui soit donné des Associés, alors qu'Il pardonne à qui Il veut, les péchés autres que celui-là. Quiconque associe à Allah (des parèdres) commet un immense péché » (4/48).*

*« N'épousez point les Associatrices avant qu'elles ne croient... Ne donnez point [Vos filles] en mariage aux Associateurs avant qu'ils ne croient » (2/220, 221).*

*Des Infidèles : « Demande pardon pour eux ou ne demande point pardon pour eux ! Si soixante dix fois tu demandes pardon pour eux, Allah ne leur pardonnera point. Ils ont en effet été infidèles envers Allah et son Apôtre, or Allah ne saurait diriger le peuple des Pervers » (9/80-81).*

*« Ceux qui auront été Infidèles (qui) auront détourné du Chemin d'Allah, et [qui] seront morts infidèles, Allah ne leur pardonnera pas » (47/34).*

*Des Impies « Ceux qui n'aiment que la Turpitude se répande parmi ceux qui croient auront un tourment cruel en la [vie] Immédiate et Dernière. Allah sait alors que vous ne savez pas » (24/19).*

*Des Gens du Livre : « O détenteurs de l'Écriture ! Que condamnez-vous en nous sinon que nous croyons en Allah à ce qu'Il a fait descendre vers nous, à ce qu'Il a fait descendre auparavant ? La plupart d'entre vous sont pervers » (5/64).*

*S'adressant aux Croyants différents des autres : « O vous qui croyez ! Ne prenez point les Juifs et les Chrétiens comme affiliés : ils sont affiliés les uns avec les autres. Quiconque parmi vous, les prendra comme affiliés sera des leurs. Allah ne conduit point le peuple des Injustes » (5/56).*

Les Associateurs, les Infidèles, les Impies, qui croient et ensuite abandonnent leur foi, les Incrédules, les Juifs et les Chrétiens, toutes tendances confondues, constituent l'autre qui n'appartient pas à la communauté musulmane, qui n'obéit pas, selon la loi révélée, à Allah et à son Apôtre, et qui n'a pas accès *« aux jardins dans lesquels couleront les ruisseaux, où [le croyant] restera, immortel » (4/13).*

L'autre projeté par le Coran est d'une part le « perdant », autrement dit le musulman infidèle à la umma, le Chrétien et le Juif qui ne reconnaissent pas le Prophète et la Révélation. Cet autre a un seul refuge « la Géhenne » et son existence est livrée au perpétuel combat *« O prophète ! mène combat contre les Infidèles et les Hypocrites et sois dur contre eux » (9/74)*, ses statuts dépendent de la loi coranique qui lui octroie le droit de dzimmi, l'enracinant

davantage dans sa réalité de différent et d'inférieur ne lui reconnaissant même pas son appartenance religieuse : « *Ne prie pas, à côté d'Allah, aucune autre divinité ! Nulle divinité excepté Lui* » (28/88).

Vu sous cet angle, l'autre en tant qu'être humain digne, libre, fraternel et égal au musulman n'émerge pas du Coran qui confirme l'ancien « Qisâs », le talion ou loi du sang.

Par ailleurs, l'autre, que tolère le Coran, est tenu de se conformer au statut que lui confère la Révélation : c'est le croyant non-Musulman qui croit en Dieu, et qui est avec le Musulman dans le cadre d'un pacte conclu avec lui.

L'autre issu du Coran présente une image fluctuante, qui tente depuis des siècles à se prodiguer une identité qui le préserverait des bouleversements et consoliderait l'appartenance de l'autre non-Musulman dans une citoyenneté indépendante de la notion de umma ou de jama'a. Cette image convoitée ne semble pas dans l'avenir immédiat capable de se réaliser et de se prouver.

La raison qui a empêché cet autre de devenir l'égal au Musulman, le co-citoyen, remonte aux versets coraniques, au Pacte de 'Omar, aux Tanzimats d'Abdûl Magid accueillies avec amertume par l'opinion publique musulmane pour avoir élevé, provisoirement et théoriquement le non-Musulman au rang de citoyen à égalité avec le Musulman. Cet autre n'a pas pu se soustraire au cadre temporel et spirituel aliénant dans lequel l'Islam semble figer le Musulman et le contraindre, en cas de changement possible, à puiser sa raison d'être dans le texte coranique, sinon le changement est une double atteinte au patrimoine islamique culturel et religieux et à la umma.

L'Islam protège le croyant musulman au sein de la communauté musulmane, l'égalité est entre le riche et le pauvre devant Dieu, la fraternité est un concept dont les bienfaits se bornent aux croyants, la fidélité (amâna), la justice ('adl), l'entraide ... sont autant de notions recommandées entre croyants et ne semblent pas dépasser les frontières de la société musulmane pour embrasser un humanisme qui reconnaîtrait l'être humain en tant que personne libre et digne indépendamment de son appartenance religieuse.

L'image de l'autre dans le Coran constitue une source d'inquiétude et d'angoisse aussi bien pour le Musulman qui se libère sciemment des lois qui régissent la umma, que pour le non-Musulman qui voit dans la rigidité et le cloisonnement de la umma un défi incontournable à la libre-pensée et à la liberté individuelle. Tout l'arsenal d'idées que véhiculent la Déclaration des



Droits de l'homme, la philosophie du siècle des Lumières, l'appel au Dialogue des Cultures, bute contre le rempart que la umma édifie pour son autodéfense et la sauvegarde de son image sacrée, rappelant ainsi comment la Révélation mettait en relief l'impossibilité d'être en bons termes avec le Prophète si l'on n'admettait pas ses affirmations.

### *L'Islam contemporain, l'Ijtihad*

L'Islam contemporain est une aire géographique et culturelle qui a été confrontée, au XX<sup>e</sup> siècle, à l'impérialisme politique économique et culturel, et à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, elle est face à une mondialisation galopante qui tend à marginaliser les cultures pour les perdre en quelque pseudo culture technicisée et dépersonnalisée.

La communauté musulmane face au péril qui la menace, s'exprime actuellement à tous les niveaux de la vie internationale et inscrit son attitude dans le cadre des réactions de défense devant le modernisme envahissant et dévastateur des spécificités et des particularités.

Cela dit, la umma n'est pas sans prendre conscience, qu'elle devient l'autre menacée dans son identité. Des voix plurielles et contradictoires s'élèvent de toutes parts. Certains Musulmans déploient des efforts pour promouvoir la compréhension de l'autre, abolir le cloisonnement des traditions culturelles et la résistance des mentalités, permettant ainsi de mettre en cause le sentiment de suffisance dans la plénitude islamique, annonçant ainsi la fin de l'ère du repli sur soi, à l'écart d'un monde en pleine transformation. Les jeunes générations ont hâte de se mettre au rythme de leur temps ; elles font appel à la découverte des cultures étrangères, à l'évasion hors de l'héritage culturel figé dans un dogmatisme millénaire.

D'autres Musulmans, plus attachés à leur patrimoine islamique, pensent que l'authentique Islam procure à l'homme toutes les conditions requises pour l'émancipation de sa volonté et l'indépendance de son jugement et de sa pensée, sans la nécessité d'avoir recours aux instruments de la modernité.

Quant aux Ikhwans appelant au retour aux sources, réclamaient, voici quelques années le cri de ralliement : « *la dustur illà-l-qur'ân* », « *pas de constitution, si ce n'est le Coran* ».

Nous remarquons que la umma est un concept qui n'existe plus réellement comme le suggère la loi coranique. Un déchirement sérieux s'opère au sein de la communauté musulmane, une rénovation s'impose, une

nouvelle lecture de « soi » et de « l'autre » devient condition sine qua non pour la survie de la umma.

Deux attitudes distinctes sont issues de la condition précitée :

1. Placer le monde musulman en marge des transformations accélérées dans le monde contemporain.

2. Propulser une prise de conscience qui s'engage dans un processus de mutation socioculturelle en quête d'une identité qui pourrait, éventuellement, réussir à s'affirmer face à l'expansion d'un pluralisme culturel et à la mondialisation, et à dresser les points de rencontre dans un humanisme qui, sans trahir la fidélité au patrimoine culturel de l'Islam, saurait valoriser l'esprit critique, la rationalité et la libre recherche et réfuterait le pessimisme qu'engendre le sentiment de l'impossibilité pour les Musulmans de rattraper les peuples avancés de la planète.

Ces deux attitudes opposées sont viscéralement rattachées à l'image de l'autre dans le Coran. Si l'*ijtihad* met en cause le sentiment de suffisance dans la plénitude islamique, il sonne le glas de l'infailibilité des docteurs de la Loi et de la suprématie des universités traditionnelles et mobilise, par conséquent, les intelligences vers une nouvelle lecture du texte coranique. Cette lecture s'assigne pour objectif la réhabilitation de la réflexion personnelle appliquée aux données de tradition, aux institutions, au conformisme social et doctrinal et promeut la découverte de l'autre dans sa réalité et sa mentalité en vue d'aménager un terrain d'entente et d'établir le dialogue humain entre le Musulman et l'autre différent. Si l'*ijtihad* est réticent et n'œuvre pas en fonction d'un renouveau spirituel de l'Islam et d'une émancipation sociale et intellectuelle du Musulman, le monde se souviendra vaguement de l'apport de l'Islam à la civilisation universelle.

Esquisser cette idée-force religieuse qu'est l'*ijtihad* donne un coup d'envoi à l'intervention dans sa présentation sommaire de l'image de l'autre dans le Coran.

Lire le texte coranique, parole révélée de Dieu et se charger d'expliquer ou d'interpréter les versets concernant l'autre, alors qu'il n'y a toujours pas, dans l'Islam d'aujourd'hui de pouvoir interprétatif qualifié, individuel ou collégial, semble une tâche ardue.

Un survol historique rapide permet de dévoiler l'hostilité enracinée entre les différentes écoles musulmanes et de percevoir la hardiesse déployée pour faire émerger « l'image de l'autre » à partir des versets coraniques et

convaincre le public d'une thèse qui a de fortes chances d'être vouée à l'échec. Cela dit, l'intervention a envisagé de s'inscrire lucidement et méthodiquement dans le cadre d'une approche scientifique, cependant une impartialité absolue est impossible.

### CONCLUSION

Si le 29 mars 1883, à la Sorbonne, donnant sa célèbre conférence sur « l'Islam et la Science », Ernest Renan développait une vision du monde musulman chargée de négativité et de sévérité : *« l'islamisme a de belles parties comme religion [...] il a fait des pays qu'il a conquis un champ fermé à la culture rationnelle de l'esprit »*.

Et si Ritter disait à propos des professions de foi ('aqâ'id) : qu'elles représentaient ligne par ligne une réfutation des adversaires, je me retrouve, le 30 mars 2001, dans une situation doublement opposée :

1. Je considère la thèse de Renan comme une analyse excessivement réductrice, empêchant l'ouverture sur l'autre et dressant une idéologie coloniale qui donnera l'opportunité à Rachid Rida, récusant les propos de Renan sur les causes de la régression culturelle des peuples musulmans, de dire : « ... les malheurs des musulmans ne peuvent être imputés à leur religion, mais aux innovations qu'ils y ont introduites, et du fait qu'ils « portent » l'Islam comme une fourrure mise à l'envers ».

2. Le Coran a certainement forgé la umma musulmane taillée à la mesure du texte révélé, mais il est certain aussi que le Coran n'a pas écarté définitivement l'autre. Il l'a considéré comme créature de Dieu, comme tous les humains, mâles et femelles, dans toutes leurs diversités ethniques et tribales, afin qu'ils s'entre-connaissent et qu'ils se rendent de plus en plus nobles par la piété :

*« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux »*. (49/13).

Il a vu en lui tous les humains jouissant d'une dignité sans pareille et établis sur terre comme « Khalifat Allah » :

*« Nous vous avons créés, puis Nous vous avons donné une forme, ensuite Nous avons dit aux Anges : Prosternez-vous devant Adam »* (7/11).

*« Si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous une communauté unique. Il ne l'a toutefois pas fait afin de vous éprouver en ce qu'Il vous a donné » (5/48).*

*« Si ton Seigneur avait voulu, Il aurait fait des Hommes une communauté unique » (11/18).*

Il ne l'a pas privé totalement de liberté :

*« Si ton Seigneur avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre, en totalité, auraient cru. Eh quoi ! Peux-tu contraindre les Hommes à être des croyants » (10/99).*

*« Nulle contrainte en religion » (2/256).*

Il l'a appelé à serrer les rangs dans une soumission à Dieu :

*« Ô Détenteurs de l'Écriture ! venez à un terme commun entre vous et nous ! [à savoir] que, nous ne prenons point de seigneurs [sic] en dehors d'Allah ! s'ils tournent le dos, dites leur (sic) : « Attestez que nous sommes soumis [à Allah] » (3/64).*

Et lui a promis la protection : *« Ceux qui pour Nous aurons mené combat, Nous les dirigeons certes dans Nos chemins. En vérité, Allah est certes avec les Bienfaisants » (29/69).*

le pardon :

*« Exception faite pour ceux qui sont revenus [de leurs fautes], ont été croyants, ont fait œuvre pie. Pour ceux-là, Allah changera leurs mauvaises œuvres en bonnes œuvres. Allah est absolu et miséricordieux » (25/70).*

Au seuil du 3<sup>e</sup> millénaire à l'ère de l'ouverture sur l'autre, il serait souhaitable d'exploiter profondément les versets qui pourront contribuer à la réalisation d'un dialogue qui transcenderait les crispations idéologiques, les griefs séculaires et les séquelles de l'histoire qui le rendent aujourd'hui aléatoire.

Pour atteindre cet objectif il faudrait une volonté de compréhension mutuelle qui mobiliserait les ressources de l'intelligence et du cœur.

### ***Bibliographie***

Henri LAOUST, *Les schismes dans l'Islam*, Payothèque, éditions Payot, Paris, 1977.

Louis GARDET, *La cité musulmane*, Librairie philosophique, J. Vrin, Paris, 1976.

Albert Hourani, *Histoire des peuples arabes*, Éditions du Seuil, Paris, Mars 1993 pour la traduction française.

Émile TYAN, *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam*, 2 volumes, Paris 1938-1943.

Muhammad Ibn Ali AL-TIRMIDHI, *Kitab Khatem al Awliya*, éd. U. Yahya, Beyrouth, 1965.

Henri LAMMENS, *L'Islam, croyances et institutions*, 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Imp. catholique, Beyrouth, 1943, p. 49.

*Le Coran*, traduction de l'arabe par Régis Blachère, Paris, G.P. Maison neuve et Larose, Éditeurs, juin 1982.

Ali MRAD, *L'Islam contemporain*, Que sais-je ?, PUF, février 1987.